

CYRANO DE BERGERAC de EDMOND ROSTAND

Paris

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Les Musardises, poésies Épuisé.

Les Romanesques, comédie en 3 actes, en vers Prix 2 fr.

La Princesse Loïtaine, pièce en 4 actes, en vers. – 2 »

La Samaritaine, évangile en 3 tableaux, en vers. – 5 »

Pour la Grèce, poésie. – 1 »

Il a été tiré de cet ouvrage 50 exemplaires numérotés sur papier du Japon.

EDMOND ROSTAND

CYRANO DE BERGERAC

COMÉDIE HÉROÏQUE EN CINQ ACTES EN VERS

Représentée à Paris, sur le Théâtre de la PORTE SAINT-MARTIN,
le 28 décembre 1897.

53e MILLE

PARIS

1898

C'est à l'âme de CYRANO que je voulais dédier ce poème. Mais puisqu'elle a passé en vous, COQUELIN, c'est à vous que je le dédie.

E R.

PERSONNAGES :

CYRANO DE BERGERAC : MM. COQUELIN.

CHRISTIAN DE NEUVILLETTE : VOLNY.

COMTE DE GUICHE : DESJARDINS.

RAGUENEAU : JEAN COQUELIN.

LE BRET : CASTILLAN.

LE CAPITAINE CARBON DE CASTEL-JALOUX : GRAVIER,

LES CADETS: PÉRICAUD. DEMEY. NOIZEUX. NOIZEUX. TERVAL. ARMAND. KIRTAL. HOSSARD. ETC.

LIGNIÈRE : REBEL.

DE VALVERT :NICOLINI.

UN MARQUIS :WALTER.

DEUXIÈME MARQUIS :LAUMONIER.

TROISIÈME MARQUIS :HÉMERY.

MONTFLEURY :PÉRICAUD.

BELLEROSE : DAVRIL.

JODELET :CARTEREAU.

CUIGY :GODEAU.

BRISSAILLE :BORGES.

UN FACHEUX :PERSON.

UN MOUSQUETAIRE :CARLIT.

UN AUTRE :DURAND.

UN OFFICIER ESPAGNOL :ALBERT.

UN CHEVAU-LÉGER :DOUBLEAU.

LE PORTIER :JOURDAN.

UN BOURGEOIS :LOISEAU.

SON FILS :CHABERT.

UN TIRE-LAINE :MM. BOURGEOIS.

UN SPECTATEUR :SAMSON.

UN GARDE :DANNEQUIN.

BERTRANDOU LE FIFRE :G. MONPEURT.

LE CAPUCIN :RAVART.

DEUX MUSICIENS :GASTON HENRY. DAMON.

LES POÈTES :WILLIAM. LEROY. ETC.

LES PATISSIERS :MALLET. BERCHA. ETC.

Mmes :

ROXANE :MARIA LEGAULT.

SOEUR MARTHE :ESQUILAR.

LISE :BLANCHE MIROIR.

LA DISTRIBUTRICE DES DOUCES LIQUEURS :KERWICH.

MÈRE MARGUERITE DE JÉSUS :BOUCHETAL.

LA DUÈGNE :BOURGEOIS.

SOEUR GLAIRE : PANNETIER.

UNE COMÉDIENNE :LUCIENNE.

LA SOUBRETTE :VARENNES.

LES PAGES :MARTY. LOISIER. BERTHA. ETC.

LA BOUQUETIÈRE *

*

*

La foule, bourgeois, marquis, mousquetaires, tire-laine, pâtissiers, poètes, cadets gascons, comédiens, violons, pages, enfants, soldats espagnols, spectateurs, , spectatrices, précieuses, comédiennes, bourgeoises, religieuses, etc.

(Les quatre premiers actes en 1640, le cinquième en 1655.)

PREMIER ACTE UNE REPRÉSENTATION A L'HOTEL DE BOURGOGNE

La salle de l'Hôtel de Bourgogne, en 1640. Sorte de hangar de jeu de paume aménagé et embelli pour des représentations.

La salle est un carré long ; on la voit en biais, de sorte qu'un de ses côtés forme le fond qui part du premier plan, à droite, et va au dernier plan, à gauche, faire angle avec la scène qu'on aperçoit en pan coupé..

Cette scène est encombrée, des deux côtés, le long des coulisses, par des banquettes. Le rideau est formé par deux tapisseries qui peuvent s'écarter. Au-dessus du manteau d'Arlequin, les armes royales. On descend de l'estrade dans la salle par de larges marches. De chaque côté de ces marches, la place des violons. Rampe de chandelles.

Deux rangs superposés de galeries latérales : le rang supérieur est divisé en loges. Pas de sièges au parterre,

qui est la scène même du théâtre ; au fond de ce parterre, c'est-à-dire à droite, premier plan, quelques bancs formant gradins et, sous un escalier qui monte vers des places supérieures et dont on ne voit que le départ, une sorte de buffet orné de petits lustres, de vases fleuris, de verres de cristal, d'assiettes de gâteaux, de flacons, etc.

Au fond, au milieu, sous la galerie de loges, l'entrée du théâtre. Grande porte qui s'entrebâille pour laisser passer les spectateurs. Sur les battants de cette porte, ainsi que dans plusieurs coins et au-dessus du buffet, des affiches rouges sur lesquelles on lit : La Clorise.

Au lever du rideau, la salle est dans une demi-obscurité, vide encore. Les lustres sont baissés au milieu du parterre, attendant d'être allumés.

SCÈNE PREMIÈRE LE PUBLIC, qui arrive peu à peu. CAVALIERS, BOURGEOIS, LAQUAIS, PAGES, TIRE-LAINE, LE PORTIER, ETC., puis LES MARQUIS, CUIGY, BRISSAILLE, LA DISTRIBUTRICE, LES VIOLONS, ETC.

(On entend derrière la porte un tumulte de voix, puis un cavalier entre brusquement.)

LE PORTIER, le poursuivant.

Holà ! vos quinze sols !

LE CAVALIER

J'entre gratis !

LE PORTIER

Pourquoi ?

LE CAVALIER

Je suis cheveu-léger de la maison du Roi !

LE PORTIER, à un autre cavalier qui vient d'entrer.

Vous ?

DEUXIÈME CAVALIERE

Je ne paye pas !

LE PORTIER

Mais...

DEUXIÈME CAVALIER

Je suis mousquetaire.

PREMIER CAVALIER, au deuxième.

On ne commence qu'à deux heures. Le parterre Est vide. Exerçons-nous au fleuret.

(Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés.)

UN LAQUAIS, entrant.

Pst... Flanquin !...

UN AUTRE, déjà arrivé.

Champagne ?...

LE PREMIER, lui montrant des jeux qu'il sort de son pourpoint.

Cartes. Dés.

(Il s'assied par terre.)

Jouons.

LE DEUXIÈME, même jeu.

Oui, mon coquin.

PREMIER LAQUAIS, tirant de sa poche un bout de chandelle, qu'il allume et colle par terre.

J'ai soustrait à mon maître un peu de luminaire.

UN GARDE, à une bouquetière qui s'avance.

C'est gentil de venir avant que l'on n'éclaire !...

(Il lui prend la taille.)

UN DES BRETTEURS, recevant un coup de fleuret.

Touche !

UN DES JOUEURS

Trèfle !

LE GARDE, poursuivant la fille.

Un baiser !

LA BOUQUETIÈRE, se dégageant.

On voit !...

LE GARDE, l'entraînant dans les coins sombres.

Pas de danger !

UN HOMME, s'asseyant par terre avec d'autres porteurs de provisions de bouche.

Lorsqu'on vient en avance, on est bien pour manger.

UN BOURGEOIS, conduisant son fils.

Plaçons-nous là, mon fils.

UN JOUEUR

Brelan d'as !

UN HOMME, tirant une bouteille de sous son manteau et s'asseyant aussi.

Un ivrogne Doit boire son bourgogne...

(Il boit.)

à l'hôtel de Bourgogne !

LE BOURGEOIS, à son fils.

Ne se croirait-on pas en quelque mauvais lieu ?

(Il montre l'ivrogne du bout de sa canne.)

Buveurs...

(En rompant, un des cavaliers le bouscule.)

Bretteurs !

(Il tombe au milieu des joueurs,)

Joueurs !

LE GARDE, derrière lui, lutinant toujours la femme.

Un baiser !

LE BOURGEOIS, éloignant vivement son fils.

Jour de Dieu ! – Et penser que c'est dans une salle pareille Qu'on joua du Rotrou, mon fils !

LE JEUNE HOMME

Et du Corneille !

UNE BANDE DE PAGES, se tenant par la main, entre en farandole et chante.

Tra la la la la la la la la lère...

LE PORTIER, sévèrement aux pages.

Les pages, pas de farce !...

PREMIER PAGE, avec une dignité blessée.

Oh ! Monsieur ! ce soupçon !...

(Vivement au deuxième dès que le portier a tourné le dos.)

As-tu de la ficelle ?

LE DEUXIÈME

Avec un hameçon.

PREMIER PAGE

On pourra de là-haut pêcher quelque perruque.

UN TIRE-LAINE, groupant autour de lui plusieurs hommes de mauvaise mine.

Or ça, jeunes escrocs, venez qu'on vous éduque : Puis donc que vous volez pour la première fois...

DEUXIÈME PAGE, criant à d'autres pages déjà placés aux galeries supérieures.

Hep ! Avez-vous des sarbacanes ?

TROISIÈME PAGE, d'en haut.

Et des pois !

(Il souffle et les crible de pois.)

LE JEUNE HOMME, à son père.

Que va-t-on nous jouer ?

LE BOURGEOIS

Clorise.

LE JEUNE HOMME

De qui est-ce ?

LE BOURGEOIS

De monsieur Balthazar Baro. C'est une pièce !.

(Il remonte au bras de son fils.)

LE TIRE-LAINE, à ses acolytes.

... La dentelle surtout des canons, coupez-la !

UN SPECTATEUR, à un autre, lui montrant une encoignure élevée.

Tenez, à la première du Cid, j'étais là !

LE TIRE-LAINE, faisant avec ses doigts le geste de subtiliser.

Les montres...

LE BOURGEOIS, redescendant, à son fils.

Vous verrez des acteurs très illustres.

LE TIRE-LAINE, faisant le geste de tirer par petites secousses furtives.

Les mouchoirs...

LE BOURGEOIS

Montfleury...

QUELQU'UN, criant de la galerie supérieure.

Allumez donc les lustres !

LE BOURGEOIS

Bellerose, l'Epy, la Beaupré, Jodelet !

UN PAGE, au parterre.

Ah ! voici la distributrice !...

LA DISTRIBUTRICE, paraissant derrière le buffet.

Oranges, lait, Eau de framboise, aigre de cèdre...

(Brouhaha à la porte.)

UNE VOIX DE FAUSSET

Place, brutes !

UN LAQUAIS, s'étonnant.

Les marquis !... au parterre ?...

UN AUTRE LAQUAIS

Oh ! pour quelques minutes !

(Entre une bande de petits marquis.)

UN MARQUIS, voyant la salle à moitié vide.

Hé quoi ! Nous arrivons ainsi que des drapiers,

Sans déranger les gens ? sans marcher sur les pieds ? Ah ! fi ! fi ! fi !

(Il se trouve devant d'autres gentilshommes entrés peu avant.)

Cuigy ! Brissaille !

(Grandes embrassades.)

CUIGY

Des fidèles !... Mais oui, nous arrivons devant que les chandelles...

LE MARQUIS

Ah ! ne m'en parlez pas ! Je suis dans une humeur...

UN AUTRE

Console-toi, marquis, car voici l'allumeur !

LA SALLE, saluant l'entrée de l'allumeur.

Ah !...

(On se groupe autour des lustres qu'il allume. Quelques personnes ont pris place aux galeries. Lignière entre au parterre donnant le bras à Christian de Neuville. Lignière, un peu débraillé, figure d'ivrogne distingué. Christian, vêtu élégamment, mais d'une façon un peu démodée, paraît préoccupé et regarde les loges.)

SCÈNE II LES MÊMES, CHRISTIAN, LIGNIÈRE, puis RAGUENEAU et LE BRET.

CUIGY

Lignière !

BRISSAILLE, riant.

Pas encor gris ?...

LIGNIÈRE bas à Christian.

Je vous présente ?

(Signe d'assentiment de Christian.)

Baron de Neuville.

(Saluts.)

LA SALLE, acclamant l'ascension du premier lustre allumé.

Ah !

CUIGY. à Brissaille, en regardant Christian.

La tête est charmante.

PREMIER MARQUIS, quia entendu.

Peuh !...

LIGNIÈRE, présentant à Christian.

Messieurs de Cuigy, de Brissaille...

CHRISTIAN, s'inclinant.

Enchanté !.

PREMIER MARQUIS, au deuxième.

Il est assez joli, mais n'est pas ajusté Au dernier goût.

LIGNIÈRE, à Cuigy.

Monsieur débarque de Touraine.

CHRISTIAN

Oui, je suis à Paris depuis vingt jours à peine. J'entre aux gardes demain, dans les Cadets.

PREMIER MARQUIS, regardant les personnes qui entrent dans les loges.

Voilà La présidente Aubry !

LA DISTRIBUTRICE

Oranges, lait...

LES VIOLONS, s'accordant.

La.. la...

CUIGY, à Christian, lui désignant la salle qui se garnit.

Du monde !

CHRISTIAN

Eh ! oui, beaucoup.

PREMIER MARQUIS

Tout le bel air !

(Ils nomment les femmes à mesure qu'elles entrent, très parées, dans les loges. Envois de saluts, réponses de sourires.)

DEUXIÈME MARQUIS

Mesdames De Guéménée.

CUIGY

De Bois-Dauphin...

PREMIER MARQUIS

Que nous aimâmes...

BRISSAILLE

De Chavigny...

DEUXIÈME MARQUIS

Qui de nos coeurs, va, se jouant !

LIGNIÈRE

Tiens, monsieur de Corneille est arrivé de Rouen.

LE JEUNE HOMME, à son père.

L'Académie est là ?

LE BOURGEOIS

Mais, j'en vois plus d'un membre ; Voici Boudu, Boissat, et Cureau de la Chambre, Porchères, Colomby, Bourzeys, Bourdon, Arbaud... Tous ces noms dont pas un ne mourra, que c'est beau !

PREMIER MARQUIS

Attention ! nos précieuses prennent place : Barthénoïde, Urimédonte, Cassandace, Félixérie.

DEUXIÈME MARQUIS

Ah ! Dieu ! leurs surnoms sont exquis ! Marquis, tu les sais tous ?

PREMIER MARQUIS

Je les sais tous, marquis !

LIGNIÈRE, prenant Christian à part.

Mon cher, je suis entré pour vous rendre service : La dame ne vient pas. Je retourne à mon vice !

CHRISTIAN, suppliant.

Non !... Vous qui chansonnez et la ville et la cour, – Restez : vous me direz pour qui je meurs d'amour.

LE CHEF DES VIOLONS, frappant sur son pupitre avec son archet.

Messieurs les violons !...

(Il lève son archet.)

LA DISTRIBUTRICE

Macarons, citronnée...

(Les violons commencent à jouer.)

CHRISTIAN

J'ai peur qu'elle ne soit coquette et raffinée, Je n'ose lui parler car je n'ai pas d'esprit... Le langage aujourd'hui qu'on parle et qu'on écrit, Me trouble. Je ne suis qu'un bon soldat timide. – Elle est toujours, à droite, au fond : la loge vide.

LIGNIÈRE, faisant mine de sortir.

Je pars.

CHRISTIAN, le retenant encore.

Oh ! non, restez !

LIGNIÈRE

Je ne peux. D'Assoucy M'attend au cabaret. On meurt de soif, ici.

LA DISTRIBUTRICE, passant devant lui avec un plateau.

Orangeade ?

LIGNIÈRE

Fil

LA DISTRIBUTRICE

Lait ?

LIGNIÈRE

Pouah !

LA DISTRIBUTRICE

Rivesalte ?

LIGNIÈRE

Halte !

(A Christian.)

Je reste encor un peu. – Voyons ce rivesalte ?

(Il s'assied près du buffet. La distributrice lui verse du rivesalte.)

CRIS, dans le public à l'entrée d'un petit homme grassouillet et réjoui.

Ah ! Ragueneau !...

LIGNIÈRE, à Christian.

Le grand rôtiisseur Ragueneau.

RAGUENEAU, costume de pâtissier endimanché, s'avançant vivement vers Lignière.

Monsieur avez-vous vu monsieur de Cyrano ?

LIGNIÈRE, présentant Ragueneau à Christian.

Le pâtissier des comédiens et des poètes !

RAGUENEAU, se confondant.

Trop d'honneur...

LIGNIÈRE

Taisez-vous, Mécène que vous êtes !

RAGUENEAU

Oui, ces messieurs chez moi se servent.

LIGNIÈRE

A crédit. Poète de talent lui-même...

RAGUENEAU

Ils me l'ont dit.

LIGNIÈRE

Fou de vers !

RAGUENEAU

Il est vrai que pour une odelette.

LIGNIÈRE

Vous donnez une tarte.

RAGUENEAU

Oh ! une tartelette !

LIGNIÈRE

Brave homme, il s'en excuse !... Et pour un triolet Ne donnâtes-vous pas ?...

RAGUENEAU

Des petits pains !

LIGNIÈRE, sévèrement.

Au lait. – Et le théâtre, vous l'aimez ?

RAGUENEAU

Je l'idolâtre.

LIGNIÈRE

Vous payez en gâteaux vos billets de théâtre ! Votre place, aujourd'hui, là, voyons, entre nous,

Vous a coûté combien ?

RAGUENEAU

Quatre flans. Quinze choux.

(Il regarde de tous côtés.)

Monsieur de Cyrano n'est pas là ? Je m'étonne.

LIGNIÈRE

Pourquoi ?

RAGUENEAU

Montfleury joue !

LIGNIÈRE

En effet, cette tonne Va nous jouer ce soir le rôle de Phédon. Qu'importe à Cyrano ?

RAGUENEAU

Mais vous ignorez donc ? Il fit à Montfleury, messieurs, qu'il prit en haine, Défense, pour un mois, de reparaître en scène.

LIGNIÈRE, qui en est à son quatrième petit verre.

Eh ! bien ?

RAGUENEAU

Montfleury joue !

CUIGY, qui s'est rapproché avec son groupe.

Il n'y peut rien.

RAGUENEAU

Oh ! oh ! Moi, je suis venu voir !

PREMIER MARQUIS

Quel est ce Cyrano ?

CUIGY

C'est un garçon versé dans les colichemardes.

DEUXIÈME MARQUIS

Noble ?

CUIGY

Suffisamment. Il est cadet aux gardes.

(Montrant un gentilhomme qui va et vient dans la salle comme s'il cherchait quelqu'un.)

Mais son ami Le Bret peut vous dire...

(Il appelle.)

Le Bret !

(Le Bret descend vers eux.)

Vous cherchez Bergerac ?

LE BRET

Oui, je suis inquiet !...

CUIGY

N'est-ce pas que cet homme est des moins ordinaires ?

LE BRET, avec tendresse.

Ah ! c'est le plus exquis des êtres sublunaires !

RAGUENEAU

Rimeur !

CUIGY

Bretteur !

BRISSAILLE

Physicien !

LE BRET

Musicien !

LIGNIÈRE

Et quel aspect hétéroclite que le sien !

RAGUENEAU

Certes, je ne crois pas que jamais nous le peigne Le solennel monsieur Philippe de Champagne ; Mais bizarre, excessif, extravagant, falot, Il eut fourni, je pense, à feu Jacques Callot Le plus fol spadassin à mettre entre ses masques : Feutre à panache triple et pourpoint à six basques, Cape, que par derrière, avec pompe, l'estoc Lève, comme une queue insolente de coq, Plus fier que tous les Artabans dont la Gascogne Fut et sera toujours l'alme Mère Gigogne, Il promène, en sa fraise à la Pulcinella, Un nez !... Ah ! messeigneurs, quel nez que ce nez-là ! On ne peut voir passer un pareil nasigère Sans s'écrier : « Oh ! non, vraiment, il exagère ! »

Puis on sourit, on dit : « Il va l'enlever... » Mais Monsieur de Bergerac ne l'enlève jamais.

LE BRET, hochant la tête.

Il le porte, – et pourfend quiconque le remarque !

RAGUENEAU, fièrement.

Son glaive est la moitié des ciseaux de la Parque !

PREMIER MARQUIS, haussant les épaules.

Il ne viendra pas !

RAGUENEAU

Si !... Je parie un poulet A la Ragueneau !

LE MARQUIS, riant.

Soit !

(Rumeurs d'admiration dans la salle. Roxane vient de paraître dans sa loge. Elle s'assied sur le devant, sa duègne prend place au fond. Christian, occupé à payer la distributrice, ne regarde pas.)

DEUXIÈME MARQUIS, avec des petits cris.

Ah ! messieurs ! mais elle est Epouvantablement ravissante !

PREMIER MARQUIS

Une pêche Qui sourirait avec une fraise !

DEUXIÈME MARQUIS

Et si fraîche Qu'on pourrait, l'approchant, prendre un rhume de coeur !

CHRISTIAN, lève la tête, aperçoit Roxane, et saisit vivement Lignière par le bras.

C'est elle !

LIGNIÈRE, regardant.

Ah ! c'est elle ?...

CHRISTIAN

Oui. Dites vite. J'ai peur.

LIGNIÈRE, dégustant son rivesalte à petits coups.

Magdeleine Robin, dite Roxane. – Fine Précieuse.

CHRISTIAN

Hélas !

LIGNIÈRE

Libre. Orpheline. Cousine De Cyrano, – dont on parlait...

(A ce moment, un seigneur très élégant, le cordon bleu en sautoir, entre dans la loge et, debout, cause un instant avec Roxane.)

CHRISTIAN, tressaillant.

Cet homme ?...

LIGNIÈRE, qui commence à être gris, clignant de l'oeil.

Hé ! hé !. – Comte de Guiche. Epris d'elle. Mais marié A la nièce d'Armand de Richelieu. Désire Faire épouser Roxane à certain triste sire, Un monsieur de Valvert, vicomte... et complaisant. Elle n'y souscrit pas, mais de Guiche est puissant : Il peut persécuter une simple bourgeoise. D'ailleurs j'ai dévoilé sa manoeuvre sournoise Dans une chanson qui... Ho ! il doit m'en vouloir ! – La fin était méchante... Ecoutez...

(Il se lève en titubant, le verre haut, prêt à chanter.)

CHRISTIAN

Non. Bonsoir.

LIGNIÈRE

Vous allez ?

CHRISTIAN

Chez monsieur de Valvert !

LIGNIÈRE

Prenez garde : C'est lui qui vous tuera !

(Lui désignant du coin de l'oeil Roxane.)

Restez. On vous regarde.

CHRISTIAN

C'est vrai !

(Il reste en contemplation. Le groupe de tire-laine, à partir de ce moment, le voyant la tête en l'air et bouche bée, se rapproche de lui.)

LIGNIÈRE

C'est moi qui pars. J'ai soif ! Et l'on m'attend

– Dans des tavernes !

(Il sort en zigzaguant.)

LE BRET, qui a fait le tour de la salle, revenant vers Ragueneau, d'une voix rassurée.

Pas de Cyrano.

RAGUENEAU, incrédule.

Pourtant...

LE BRET

Ah ! je veux espérer qu'il n'a pas vu l'affiche !

LA SALLE

Commencez ! Commencez !

SCÈNE III LES MÊMES, moins Lignière ; DE GUICHE, VAL VERT puis MONTFLEURY

UN MARQUIS, voyant de Guiche qui descend de la loge de Roxane, traverse le parterre, entouré de seigneurs obséquieux, parmi lesquels le vicomte de Valvert.

Quelle cour, ce de Guiche !

UN AUTRE

Ff ! Encore un Gascon !

LE PREMIER

Le Gascon souple et froid, Celui qui réussit !... Saluons-le, crois-moi.

(Ils vont vers de Guiche.)

DEUXIÈME MARQUIS

Les beaux rubans ! Quelle couleur, comte de Guiche ? Baise-moi-ma-mignonne ou bien Ventre-de-biche ?

DE GUICHE

C'est couleur Espagnol malade.

PREMIER MARQUIS

La couleur Ne ment pas, car bientôt, grâce à votre valeur, L'Espagnol ira mal, dans les Flandres !

DE GUICHE

Je monte Sur scène. Venez-vous ?

(Il se dirige suivi de tous les marquis et gentilshommes vers le théâtre. Il se retourne et appelle.)

Viens, Valvert !

CHRISTIAN, qui les écoute et les observe, tressaille en entendant ce nom.

Le vicomte ! Ah ! je vais lui jeter à la face mon...

(Il met la main dans sa poche, et y rencontre celle d'un tire-laine en train le le dévaliser. Il se retourne.)

Hein ?

LE TIRE-LAINE

Ay !...

CHRISTIAN, sans le lâcher.

Je cherchais un gant !

LE TIRE-LAINE, avec un sourire piteux.

Vous trouvez une main.

(Changeant de ton, bas et vite.)

Lâchez-moi. Je vous livre un secret.

CHRISTIAN, le tenant toujours.

Quel ?

LE TIRE-LAINE

Lignière. Qui vous quitte.

CHRISTIAN, de même.

Eh ! bien ?

LE TIRE-LAINE

...touche à son heure dernière. Une chanson qu'il fit blessa quelqu'un de grand, Et cent hommes – j'en suis – ce soir sont postés !...

CHRISTIAN

Cent ! Par qui ?

LE TIRE-LAINE

Discrétion...

CHRISTIAN, haussant les épaules.

Oh !

LE TIRE-LAINE, avec beaucoup de dignité.

Professionnelle !

CHRISTIAN

Où seront-ils postés ?

LE TIRE-LAINE

A la porte de Nesle. Sur son chemin. Prévenez-le !

CHRISTIAN, qui lui lâche enfin le poignet.

Mais où le voir ?

LE TIRE-LAINE

Allez courir tous les cabarets : le Pressoir D'Or, la Pomme de Pin, la Ceinture qui craque, Les Deux Torches, les Trois Entonnoirs, – et dans chaque, Laissez un petit mot d'écrit l'avertissant.

CHRISTIAN

Oui, je cours ! Ah ! les gueux ! Contre un seul homme, cent !

(Regardant Roxane avec amour.)

La quitter... elle !

(Avec fureur, Valvert.)

Et lui !... – Mais il faut que je sauve Lignière !...

(Il sort en courant. – De Guiche, le vicomte, les marquis, tous les gentilshommes ont disparu derrière le rideau pour prendre place sur les banquettes de la scène. Le parterre est complètement rempli. Plus une place vide aux galeries et aux loges.)

LA SALLE

Commencez !

UN BOURGEOIS, dont la perruque s'envole au bout d'une ficelle, pêchée par un page de la galerie supérieure.

Ma perruque !

CRIS DE JOIE

Il est chauve !... Bravo, les pages !... Ha ! ha ! ha !...

LE BOURGEOIS, furieux, montrant le poing.

Petit gremlin !

RIRES ET CRIS, qui commencent très fort et vont décroissant.

HA ! HA ! ha ! ha ! ha ! ha !

(Silence complet.)

LE BRET, étonné.